

CHOC DES CIVILISATIONS OU CHOC DES IGNORANCES ? REGARDS CROISÉS. LE "MALENTENDU PRODUCTIF" DANS L'ŒUVRE D'AMARA LAKHOUS

CLASH OF CIVILIZATIONS OR CLASH OF IGNORANCE? CROSSED GLANCES. THE "PRODUCTIVE MISUNDERSTANDING" IN THE BOOK OF AMARA LAKHOUS

Chahrazed OUAHAB
UDL Sidi Bel Abbes / Algérie
ouahabchahrazed@yahoo.fr

Résumé : Au cours de ces deux premières décennies, la notion de choc des civilisations est devenue la principale grille de lecture des nouvelles relations interculturelles. La scène internationale est devenue, au début de ce siècle, un théâtre de violences et de conflits ethniques suite à la publication en 1996 de l'essai très controversé de Samuel Huntington. « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », jugeait Albert Camus, la notion de « choc des civilisations » n'encourage-t-elle pas la division accrue ? À premier abord, cette théorie semble correspondre à l'actualité tragique. Or, nous nous demandons si l'adoption de cette idée n'a pas attisé ces tragédies. Edward Saïd a d'ailleurs démontré combien la théorie de Huntington est fondée sur des préjugés et des ignorances. Le premier volet de notre article est une confrontation des deux thèses opposées, à savoir le choc des civilisations et le choc des ignorances. De la clarté naît la compréhension, mais parfois du malentendu naît une nouvelle dimension. L'entre-deux culturel est générateur de malentendus ; le deuxième volet se veut un « plaidoyer » en faveur de la prise en compte des malentendus dans un contexte interculturel. Nous allons montrer que les malentendus sont présents dans toute situation interculturelle et peuvent s'avérer être un provocateur dans le bon sens du terme. Enfin, le dialogue interculturel est devenu un besoin absolu pour dissiper les malentendus et renforcer les liens affaiblis de la famille humaine. Nous évoquerons conséquemment le concept du « malentendu productif » de Marshall Sahlins, à travers notre corpus, comme étant un premier exercice vers le dialogue interculturel.


Mots-clés : choc des civilisations, choc des ignorances, dialogue interculturel, Histoire, malentendu productif

Abstract: During these first two decades, the notion of clash of civilizations has become the main interpretation of new intercultural relations. The international scene became, at the beginning of this century, a theater of violence and ethnic conflicts following the publication in 1996 of the very controversial essay by Samuel Huntington. "To mis name things is to add to the misfortune of the world", judged Albert Camus, doesn't the notion of "clash of civilizations" encourage increased division? At first glance, this theory seems to correspond to tragic news. However, we wonder whether the adoption of this idea did not stir up these tragedies. Edward Said has shown how much Huntington's theory is based on prejudice and ignorance. The first part of our article is a confrontation of the two opposing theses, namely the clash of civilizations and the clash of ignorance. From clarity comes understanding. But sometimes misunderstanding is born a new dimension, the cultural in-between generates misunderstandings. The second part is intended to be a "plea" in favor of taking into account misunderstandings in an intercultural context. We will show that misunderstandings are present in any intercultural situation and can prove to be provocative in the good sense of the word. Finally, intercultural dialogue has become an absolute need to dispel misunderstandings and strengthen the weakened bonds of the human family. We will therefore evoke the concept of "productive misunderstanding" by Marshall Sahlins, through our corpus, as being a first exercise towards intercultural dialogue.

Keywords: clash of civilizations, clash of ignorance, intercultural dialogue, History, productive misunderstanding

* * *

*Le monde ne marche que par le malentendu.
C'est par le malentendu universel que tout le
monde s'accorde. Car si, par malheur, on se
comprendait, on ne pourrait jamais s'accorder.*
Charles Baudelaire

 n a souvent tendance à penser qu'il y a plusieurs civilisations parce qu'on est immergé dans nos luttes identitaires. Il existe une seule civilisation globale. Une civilisation, c'est lorsqu'on a un calendrier commun ; ce qui est le cas à l'échelle planétaire, on construit des routes presque de la même manière, on se transporte de la même manière aussi. On a des identités variables et on a aussi des manières d'être variables mais en même temps, on circule intensément à l'échelle planétaire ; c'est l'immigration. On voit bien qu'au sens inverse, les riches vont aussi voir les pauvres ; c'est ce qu'on appelle plutôt le tourisme. Et on voit bien qu'en conséquent, il n'y a plus de réelles frontières.

Dans la revue *Foreign Affairs* en 1993, Samuel Huntington, professeur à Harvard prédit que, dans le monde nouveau, les sources de conflits ne proviendront pas des différences idéologiques ni économiques. Selon lui, les grands conflits au sein de l'humanité auront lieu entre différentes civilisations. Avec la fin de la guerre froide, « le choc des civilisations dominera la politique à l'échelle planétaire », dressant ainsi « les lignes de front des batailles du futur ». Ces différentes civilisations sont caractérisées par la culture et la religion. À la suite des événements du 11 septembre 2001 perpétrés aux États-Unis, cette thèse a été remise sur la table pour expliquer ces événements et ceux du futur. Plusieurs intellectuels s'y opposent car elle évacuerait la dimension historique et politique des conflits actuels. Face à cette divergence d'opinions, peut-on continuer à expliquer ces conflits par la thèse de Huntington ? Peut-on penser que cette vision n'est que caricaturale et ne peut donc pas expliquer ces hostilités ? Comment peut-on expliquer aujourd'hui ce fonctionnement du monde ? Est-ce parce qu'il y a des problèmes économiques ou parce qu'on préfère rester chez soi et regarder l'Autre d'un mauvais œil ? Beaucoup se sont opposés à cette notion raciste. Cela recouvrait un mouvement de pensées assez réactionnaires et racistes. Cette théorie du choc des civilisations serait une machine de guerre contre l'idée que les Hommes pourraient être unis par un autre sentiment qui serait celui de leur commune appartenance à une même humanité.

1. La géopolitique mondiale à l'ère du *Choc des civilisations*

En 1993 a paru un article de Samuel Huntington à propos de ce qu'il a appelé le « choc des civilisations », lequel article allait donner lieu à un ouvrage publié en 1996 et qui allait durablement installer cette idée de « choc des civilisations », une stratégie visant

à « raviver le pouvoir de l'Occident » (Huntington, 1996 : 308). Selon lui, nous serions passés d'un monde bipolaire divisé par la fracture idéologique Est-Ouest, un monde dans lequel conflits auraient pour principal moteur l'affrontement des civilisations. Sa théorie a eu un immense succès depuis les attentats du 11 septembre 2001. Il ajoute que le monde comporterait la civilisation occidentale (catholique et protestante), la civilisation orthodoxe (Bosnie musulmane comprise), la civilisation latino-américaine (du Rio Grande à la Terre de Feu), la civilisation africaine (subsaharienne moins la corne de l'Afrique), la civilisation islamique (du Sénégal à l'île de Nouvelle Guinée), la civilisation hindoue (centrée sur l'Inde et le Sri Lanka), la civilisation chinoise (Corée et Vietnam inclus mais aussi les Philippines), la civilisation bouddhiste (discontinue depuis l'Asie du sud-est au Tibet et à la Mongolie) et enfin, isolée au Nord-Est, la civilisation japonaise.

C'est donc à partir de ce classement discutable que Huntington (et notamment de nombreux experts politiques) voudrait expliquer les conflits actuels et à venir ; avec, selon lui, des conflits de cultures entre monde occidental et monde islamique et des conflits économiques entre monde occidental et monde asiatique. La première remarque est la confusion dans ce classement entre civilisations et religions. Les huit civilisations qu'il cible ne sont qu'un prétexte pour dire qu'il n'y a qu'une seule confrontation « islam-occident ». D'après lui, il y a une civilisation japonaise, ce qui correspond à un état ; ensuite, une civilisation chinoise, mais cela déborde jusqu'aux Vietnam, Corée et Philippines ; puis, il y a une civilisation d'Amérique latine, ce qui correspond à tout un sous continent ; après, il y a les civilisations musulmane et orthodoxe, ceci est par rapport à la religion. Il est important d'évoquer l'historicité de l'appellation de « choc des civilisations ». Cette expression a été très vite combattue par le milieu académique alors qu'à la base, elle n'appartient pas à Samuel Huntington. Celui qui l'a véritablement popularisée et conceptualisée est Bernard Lewis lors qu'une conférence à l'université de Johns-Hopkins en 1957 pour parler de la crise du canal de Suez, une crise qui n'a quasiment rien à voir avec cette dimension religio-civilisationnelle et qui, pourtant, va être progressivement traduite dans ces termes.

Les écrits de Huntington sur ce sujet sont devenus influents car ils ont été publiés à un moment historique de l'Histoire, lorsque la fin de guerre froide a coïncidé avec le terrorisme d'Al-Qaeda. Ayant passé la majeure partie de sa carrière universitaire à s'intéresser à la politique nationale et internationale dans le contexte de la guerre froide, il avait assisté à la reconfiguration mondiale multipolaire émergente. Il avait proposé une vision du monde dans laquelle les civilisations étaient les entités les plus importantes en matière d'identification culturelle et d'action politique ; elles étaient en grande partie isolées les unes des autres et il y avait un risque élevé de conflits entre elles.

Ce cadre conceptuel avait été sérieusement mis à l'épreuve dans un article d'Edward Saïd publié en 2001 en raison de ses faiblesses dans l'analyse de l'Histoire, de la culture et de la géopolitique. Néanmoins, il continue de prévaloir parmi de nombreux spécialistes et décideurs qui semblent être pris avec son modèle simple, dans lequel le monde serait divisé en sept entités civilisationnelles distinctes. Ceci est emblématique

d'une mésinterprétation mais qui a ses raisons, non pas au sens causal du terme mais plutôt, pourrait-on dire, au sens de la psychologie collective des anciens colons européens face à un monde qui se transforme et qui vont se sentir encerclés par des forces qu'ils représentent comme étant des forces opposées. Huntington considère les civilisations comme des entités imperméables, séparées par des "lignes de fracture" : « Les civilisations sont les plus gros "nous" et elles s'opposent à tous les autres "eux" ». (Huntington, 1997 : 40). Il soutient que le pluralisme culturel ne produit pas de sociétés prospères. Il s'oppose fermement au multiculturalisme qu'il considère comme un rejet de l'héritage américain et un affaiblissement de la solidarité nationale, et affirme que les États-Unis peuvent rester forts en protégeant et en renforçant vigoureusement leur généalogie occidentale. Il conseille à l'Occident de se concentrer sur le renforcement de ses capacités afin d'éviter les défis des Autres. Dans *L'Orientalisme*, Edward Saïd s'interroge :

Les cultures et les civilisations sont si reliées entre elles et si interdépendantes qu'elles défient toute description unitaire ou simplement délimitée de leur individualité. Comment peut-on aujourd'hui parler de « civilisation occidentale » autrement que d'une vague fiction idéologique, attribuant une sorte de supériorité condescendante à une poignée de valeurs et d'idées, dont aucune n'a grande signification en dehors de l'histoire des conquêtes, de l'immigration, des voyages et du brassage des populations qui a donné aux nations occidentales leur identité disparate actuelle? (Saïd, 1994 : 376)

Cette théorie repose sur un principe d'originalité absolue et irréductible des civilisations, c'est-à-dire, les civilisations n'ont pas de relations entre elles autres que celles de l'hostilité. Selon Huntington, chaque civilisation est originale et constitue le mode le plus élevé du type de regroupement que peut connaître l'humanité, c'est-à-dire, on peut avoir des sentiments de solidarité avec des personnes de la même civilisation mais on ne pourrait pas avoir de sentiments de solidarité et de fraternité avec des représentants d'autres civilisations. Il soutient que « les conflits de l'avenir se produiront le long des lignes de démarcation culturelle séparant les civilisations ». Dans cette vision du monde, "l'Occident" et "l'islam" seraient particulièrement hostiles l'un envers l'autre, avec des valeurs différentes qui rendent les affrontements qui les opposent inévitables. Ce scénario de conflits inexorables fournit une justification solide aux politiciens et décideurs qui ne se chargeraient pas de la tâche "difficile" de la conciliation. Les prédictions de conflits sont devenues des prophéties auto-réalisatrices, alors qu'un cycle d'hostilités apparemment sans fin se déroule de décennie en décennie. Ignorant le passé et le potentiel de coopérations actuelle et future, les fondamentalistes des deux côtés se sont résolus à poursuivre sur les voies de la violence. La conviction selon laquelle "l'Occident" et "l'islam" sont voués à s'affronter continue de favoriser une intensification des conflits.

2. De l'ignorance à l'harmonie des connaissances

Alors que la théorie du choc des civilisations continue d'influencer les sociétés occidentales et orientales, plusieurs commentateurs savants, politiques et religieux ont

déclaré que le conflit entre les deux civilisations, occidentale et orientale, peut être compris comme découlant en grande partie de l'ignorance. Les nombreuses recherches effectuées sur le conflit mondial n'avaient guère permis de comprendre les relations entre sociétés occidentales et sociétés orientales. En effet, c'est l'ignorance des deux côtés qui semble avoir alimenté les affrontements en cours. L'expression « choc des ignorances » est de plus en plus utilisée dans le monde pour désigner un conflit né de l'échec de communication et compréhension interculturelles. La théorie du choc des civilisations, développée par Huntington et adoptée comme cadre principal pour la compréhension de la politique internationale actuelle, fait abstraction de la pluralité des identités et de la complexité des relations humaines. Présenter « l'Ouest » et « l'islam » comme deux entités imperméables, c'est mal comprendre la dynamique de la culture. L'évolution des relations interculturelles produit des paramètres d'appartenance variables. Les débats internes sur les ensembles d'identités comprenant le Soi et l'Autre suscitent souvent des querelles les plus amères.

Par conséquent, une thèse qui présente un monde parfaitement divisé en blocs civilisationnels et oppose ces derniers les uns aux autres est raciste et dangereuse. Il s'agit d'une vision du monde partagée avec les idéologues qui ignorent intentionnellement les liens interculturels pour s'engager sur la voie des conflits. Plusieurs commentateurs ont noté que la thèse du choc des civilisations ne fournit pas un moyen fiable pour analyser les conflits entre Occident et Orient. Ils suggèrent que ces hostilités peuvent être le résultat, en grande partie, de l'ignorance et non des différences culturelles et religieuses. Si cette thèse continue de définir les relations entre les différentes cultures, l'ignorance culturelle continuerait de brouiller l'analyse des événements et de perpétuer des conflits insensés entre le Soi et l'Autre malgré les relations primaires qui les unissent et qui tendent un engagement productif. Alors que les termes « Occident » et « islam » évoquent généralement des entités civilisationnelles culturellement opposées, l'Histoire démontre des interactions harmonieuses et productives entre les deux. Chrétiens et musulmans ont eu des interactions permanentes presque depuis l'émergence de l'islam et ont considérablement influencé le développement de leurs civilisations respectives. Cependant, la reconnaissance de ces échanges est quasi inexistante, fragmentaire ou considérée comme non-pertinente dans les sociétés occidentales et orientales contemporaines. Les tendances des deux côtés à polariser les représentations de Soi et de l'Autre ont laissé peu de place à la reconnaissance de leur collaboration historique. Les premiers essors de la théologie islamique ont été fortement influencés par les traditions chrétiennes et autres de la connaissance, et les progrès scientifiques et philosophiques ultérieurs des musulmans ont été déterminants pour donner une impulsion à la renaissance européenne. Lorsque les Arabes musulmans avaient rencontré pour la première fois les cultures savantes des régions voisines, ils étaient impatients de suivre le conseil du prophète Mohammed d'acquérir des connaissances où qu'elles existent. Cette région faisait partie du monde hellénique vibrant où étaient étudiées les œuvres de philosophie, de science, de religion, de littérature et d'art.

L'expression "choc de l'ignorance" a souvent été évoquée depuis son apparition sous la plume d'Edward Saïd dans un article du magazine *Nation*. Ce court essai est une critique de la théorie du choc des civilisations et son intitulé est une manière de contrer le titre de l'article et de l'ouvrage de Huntington. Certaines des idées avancées dans l'article de Saïd étaient déjà apparues dans la postface de l'édition de 1994 de son œuvre majeure "*L'Orientalisme*", mais il ne les avait pas intégrées à la notion de "choc de l'ignorance" ; d'ailleurs cette appellation n'est autre qu'une manière d'imiter et de se moquer du modèle de Huntington. L'essai de Saïd critique le paradigme du choc des civilisations en faveur d'une tendance « de vastes abstractions susceptibles de fournir d'éventuelles et éphémères satisfactions, mais peu de connaissance de soi ou d'analyse informée » (Saïd, 2001). La thèse du choc de l'ignorance ne se positionne pas comme un modèle permettant de fournir des explications stéréotypées des engagements en cours entre des collectivités culturelles. Contrairement à la portée épistémologiquement rigide du modèle de Huntington, elle favorise une plus grande ouverture de la recherche. Saïd suggère qu'au lieu de se fier à la théorie du choc des civilisations, « il vaut mieux penser en termes de communautés puissantes et sans puissance, de politiques séculières de la raison et de l'ignorance, de principes universels de justice et d'injustice » (*Ibid.*) De telles approches heuristiques facilitent l'analyse critique des relations entre les peuples dans le passé comme dans le présent plutôt que de les limiter à des modes d'investigation étroits d'un point de vue idéologique. Cette thèse met en évidence les moyens par lesquels l'ignorance se forme, se perpétue et s'exploite.

Cependant, Saïd a joué un rôle important en attirant l'attention sur ce problème fondamental, or il a simplement marqué sa surface. Il est décédé en 2005 alors qu'il reste beaucoup à faire pour élaborer une théorie fournissant un cadre intellectuel permettant d'examiner des informations empiriques sur les problèmes de l'ignorance dans la communication interculturelle.

3. Le malentendu productif selon Amara Lakhous

Un malentendu interculturel survient lorsque des personnes de cultures différentes communiquent ou interagissent entre elles. Des individus d'une même culture agissent conformément à leurs normes et à leurs valeurs mais les autres individus ne comprennent pas le message de la manière dont il a été transmis et pourraient l'interpréter différemment en raison des différences culturelles. « Le champ de la communication interculturelle est réputé pour l'étude des interactions et du phénomène de relation entre des personnes ayant vécu sous l'influence de cultures distinctes. » (Ladmiral, Lipiansky, 1989 : 77), le dialogue interculturel est une expérience de découverte de l'Autre et de sa culture. Cette expérience comprend :

[...] une multitude de points communs et de départ offrant aux membres d'autres cultures plutôt de meilleures chances (que de mauvaises) d'approcher et de comprendre l'autre. Ces processus comportent des moments d'attrait et de rejet. Ils se déroulent en mouvements entre les compréhensions et les malentendus, dans lesquels le familier et l'étrange se superposent et produisent souvent de nouvelles expériences culturelles [...] ». (Hess, Wulf, 1999 : 7)

Le malentendu peut s'installer généralement lorsqu'il n'y a pas assez de connaissances de base, de connaissances de l'Autre pour dialoguer avec lui. Umberto Eco, par exemple, reconnaît que les malentendus sont inévitables entre des personnes venant de cultures différentes puisque chacune des deux parties appréhende l'autre en fonction des idées qui lui sont propres et l'interprète selon des « ouvrages de référence » qui ont façonné son imaginaire. C'est dans un croisement entre deux représentations mentales distinctes que se jouent la rencontre et l'éventualité d'un dialogue qui peut réellement être qualifié de mésinterprétation constructive ou d'un malentendu productif. L'anthropologie a étudié profondément la question des relations interculturelles dites déséquilibrées. L'anthropologue Marshall Sahlins est celui qui a conceptualisé le "*working misunderstanding*" dans son ouvrage *Islands of History (Les îles dans l'histoire*, dans sa version française) pour expliquer la rencontre entre Européens et Maori (en français, on parle de "malentendu productif" (J.-F. Zorn, J.-F. Baré) ou encore de "mésinterprétation constructive" (A. Mary). Selon Sahlins, le malentendu productif est le dispositif par lequel s'opère la redécouverte des éléments symboliques étrangers dans sa propre culture et des éléments de sa propre culture dans la culture de l'Autre. Selon André Mary, le malentendu productif est une « mésinterprétation constructive où s'entrecroisent l'intériorisation des catégories de pensée de l'Autre et la redécouverte de sa propre tradition » (Mary, 1993 : 100).

L'ouvrage *La Licorne et le dragon. Les malentendus dans la recherche de l'universel*, qui est un ensemble d'interventions d'un colloque à Pékin, offre un large éventail d'exemples de malentendus dans des rapports interculturels et prouve que ces malentendus sont souvent productifs et participent de la construction identitaire que représente la rencontre de l'Autre. Les travaux de Baré sur *Le Malentendu pacifique* montrent comment les deux éléments en présence donnent sens aux rapports interculturels. Ils les développent et les alimentent selon leurs propres dynamiques socioculturelles, dans le cadre de telles relations sociales déséquilibrées. Un "décalage" entre les deux parties n'est pas un obstacle ou une menace à la relation, bien au contraire. Le concept de malentendu productif rend d'ailleurs compte de tels faits, omniprésents dans l'Histoire.

L'oeuvre de Lakhous est née dans les années 2000. Il tente, à travers ses romans, de donner un aperçu de la société italienne vue de l'intérieur à travers son expérience personnelle, notamment son regard de migrant, son observation d'anthropologue ainsi que son imagination de romancier. Il analyse, par une plume ironique mais engagée, les préjugés et stéréotypes des Italiens mais aussi des migrants, depuis des quartiers italiens cosmopolites et fait ainsi dialoguer les cultures. L'une des problématiques majeures abordées dans ces romans est la cohabitation des cultures et la peur de l'Autre. Dans ses écrits, Lakhous choisit l'Italie comme métaphore de rencontres et de dialogue entre les peuples, étant donné qu'elle se trouve dans le bassin méditerranéen, le berceau de plusieurs cultures.

Dans ses romans, il utilise la comédie italienne, en l'occurrence l'ironie et l'auto-ironie pour réfléchir les rapports humains et les rapports entre les cultures. Dans son roman

Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio, l'auteur rejette la théorie du choc des civilisations, l'opposition binaire entre l'Orient et l'Occident. À cette notion, il préfère "le malentendu constructif duquel naît le dialogue" ; c'est d'ailleurs l'opinion que partage Amadeo, son personnage principal dans ce roman. Il préfère « construire » avec les autres civilisations que laisser le « choc » s'installer, malgré qu'il y a eu beaucoup d'intellectuels qui ont ressassé ce concept dans un monde où on a peur de l'Étranger, de l'Autre, de l'autre culture. Amara Lakhous utilise son écriture en guise d'arme cinglante en réponse à la théorie du « choc des civilisations » de Huntington. La première partie de son roman fait ainsi nettement référence à l'ouvrage de Samuel Huntington. Mais le choc, selon Lakhous, naît d'autre chose. «Le choc est plus virtuel que réel», explique-t-il. «Évoquer le choc des civilisations est désormais un sujet commun comme parler du temps ou critiquer le gouvernement. Une manière d'éviter d'aborder des problématiques liées à l'intégration des immigrés musulmans, qui requièrent une réflexion bien plus approfondie » (Lakhous, 2008 : 89).

La théorie du choc des civilisations est devenue une recette pour expliquer les conflits et les problèmes du monde actuel. Au fond, il n'y a pas de choc des civilisations mais un choc des ignorances, des intérêts, des fondamentalismes. Ce conflit civilisationnel présuppose implicitement qu'il y ait une de ces civilisations qui soit supérieure à l'autre. Cette théorie, qui est aujourd'hui communément admise par les élites politiques et médiatiques, fait assimiler l'Orient à une civilisation islamique commune qui aurait des buts communs et qui serait opposée à l'Occident. Il est plus simple d'expliquer les conflits par la religion et les affinités culturelles. "Ils ne sont pas comme nous, alors, ils sont contre nous... !" ; actuellement, ce discours médiatique et politique nous pousse à croire en un monde simplifié, en un monde construit d'amalgames. Le paradigme du choc de l'ignorance s'est révélé offrir un cadre analytique permettant une approche plus impartiale. Les partisans du choc des ignorances ne suggèrent pas que la violence puisse être complètement évitée. Leur argument est formulé contre le paradigme du choc des civilisations selon lequel les lignes de fracture entre "l'Occident" et "l'islam" sont si profondes que jamais ne se rencontreront. Ils sont dérangés par le fait que la thèse de Huntington fournit la justification de ne pas envisager d'explorer les possibilités de rétablissement de la paix. Ils défendent le point de vue selon lequel le Soi et l'Autre ne doivent pas nécessairement s'affronter.

La thèse de Saïd apporte une contribution significative à la compréhension de la communication interculturelle et internationale ainsi qu'à l'étude des relations entre groupes dans divers autres domaines de l'érudition. Pour ce faire, il met en évidence les principaux obstacles à une interaction mutuellement bénéfique entre les groupes. Cette thèse aborde directement le problème particulier de l'ignorance que d'autres approches épistémologiques n'ont pas soulevé de manière substantielle : l'ignorance n'est pas seulement une absence accidentelle de connaissances mais elle est culturellement construite sur plusieurs générations et utilisée de manière politique. Elle souligne également l'intérêt de prendre en compte les relations historiques, intellectuelles et religieuses plus larges entre les sociétés. Le potentiel épistémologique substantiel de la thèse du choc de l'ignorance qui consiste à mieux comprendre comment le Soi et l'Autre

s'imaginent et s'affrontent réduira, espérons-le, les occasions de conflits et permettra des relations mutuellement bénéfiques.

En raison du climat social et politique actuel dans le monde, il est plus important que jamais de reconnaître et d'examiner les deux contributions orientale et occidentale à la civilisation. Cela permettrait la création d'une perspicacité et d'une illumination pouvant créer des ponts d'appréciation et de compréhension entre des personnes de différentes cultures et idéologies. Il serait peut-être possible de réduire les conflits entre « Occident » et « Orient » en reconnaissant les interactions entre ces deux entités dans le passé. Plutôt que de se focaliser sur les réalités sombres du conflit et de la destruction actuelle, il est suggéré de mettre en place un processus de réflexion visant à rendre hommage aux legs uniques de l'Islam et du Christianisme. Il existe de nombreuses preuves qui démontrent les moyens par lesquels des personnes de diverses origines religieuses ont travaillé ensemble pour partager des connaissances et promouvoir le développement de l'Humanité tout au long de l'Histoire. Ce processus pourrait encourager des personnes à comprendre de manière critique les véritables éléments de l'interaction. En cela, nous devons "ignorer" une histoire d'ignorance qui oublie, méconnaît, supprime et réécrit les vérités de notre existence. Ce dont on a besoin en réalité aujourd'hui, ce serait une gouvernance globale, une régulation globale car les vrais problèmes sont tous globaux, à commencer par le problème de la survie de l'humanité dans un écosystème en péril. De la clarté naît la compréhension. Mais parfois du malentendu naît une nouvelle dimension, celle du dialogue interculturel. La bonne volonté mutuelle peut rendre le monde plus sûr et plus prévisible et le dialogue reste le meilleur moyen pour résoudre les problèmes. Un malentendu est productif lorsque deux univers mentaux se rencontrent dans un espace hybride qui fonctionne malgré des attentes quelque peu distinctes. Il s'agit d'une dimension essentielle de la communication interculturelle. En général, on part avec des préjugés mais lorsqu'on commence à se confronter, à dialoguer, le préjugé se transforme en connaissance.

Sources bibliographiques

- BARÉ J.F. 1985. *Le Malentendu pacifique*. Éditions Hachette. Coll. "Histoire des gens". Paris.
- ECO U. 1994. *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Éditions du Seuil. Paris.
- HESS R. & WULF C. 1999. *Parcours, passages et paradoxes de l'interculturel*. Anthropos. Paris.
- HUNTINGTON S. 1997. *Le Choc des Civilisations et la Refondation de l'Ordre Mondial*. Éditions Odile Jacob. Paris.
- LAKHOUS A. 2008. *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*. Éditions Barzakh. Alger.
- MARY A. 1993. « Le travail symbolique des prophètes d'Eboga : logiques syncrétiques et entre-deux culturel » dans *Cahiers d'études africaines*. Vol. 33. Cahier 132. Éditions EHESS. Paris. P. 613-643.
- SAHLINS M. 1989. *Des îles dans l'histoire*. Éditions Gallimard-Le Seuil. Paris.
- SAID E. 1980. *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*. Éditions du Seuil. Paris.
- SAID E. 27 octobre 2001. « Le choc de l'ignorance » (traduit de l'anglais par CARTANO F.) URL : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/10/26/le-choc-de-l-ignorance-par-edward-w-said_238460_1819218.html, consulté le 18 mai 2019.